NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

123 N° 4 Octobre-Décembre 2001

Emmanuel Tourpe: Donation et consentement. À propos d'un livre récent

Paul GILBERT (s.j.)

p. 633 - 637

https://www.nrt.be/fr/articles/emmanuel-tourpe-donation-et-consentement-a-propos-d-un-livre-recent-530

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 123 (2001) 633-637
P. GILBERT, S.J.

Emmanuel Tourpe: Donation et consentement

À PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT[1]

Les essais de métaphysique sont de nos jours nombreux en milieux francophones; signalons par exemple les actes du centenaire de la Faculté de philosophie de l'Institut Catholique de Paris publiés en 1996, ou le congrès de l'Association des Sociétés Philosophiques de Langue Française (A.S.P.L.F.) célébré à Québec en 1998[2]. La mode métaphysique n'a cependant pas d'évidence. Nos libraires grand public ne jouxtent-ils pas, quand ils ne les mélangent pas, les recherches spéculatives les plus rudes aux papiers exotériques les plus fantaisistes? C'est que le malaise de la civilisation, pour reprendre un titre de Freud, nous pénètre plus que jamais. La métaphysique apparaît avec l'aura splendide d'un savoir libérateur d'un quotidien écrasant. Mais la tradition métaphysique de l'Occident ne peut guère épouser ces songes. Et pourtant, elle ne renonce pas non plus à dire à nos contemporains qu'une liberté est possible, que la vie a un sens, mais au prix d'hésitations prudentes et de nouvelles interrogations sur ses acquis les plus certains.

Emmanuel Tourpe connaît fort bien la pensée contemporaine. Travaillant à Louvain, il s'est attaché à en assumer la tradition la meilleure qui, au début du XX^e^ siècle, entrecroisait le renouveau thomiste voulu par Léon XIII et l'exigence de rendre crédible, au-delà des cénacles ecclésiastiques, le discours catholique. Le titre de son ouvrage, *Donation et consentement*, évoque précisément ces deux attentions, «consentement» reprenant un mot cher à A. Forest, un thomiste profond et discret, et «donation» renvoyant à la phénoménologie la plus récente, à Derrida par exemple.

---

1. TOURPE Emm., *Donation et consentement. Une introduction méthodologique à la métaphysique*, coll. Donner raison, 8, Bruxelles, Lessius, 2000, 182 p., 119 FF. ISBN 2-87299-089-5 (abréviation: *DC*).

2. *Le Statut contemporain de la philosophie première*, éd. Ph. CAPELLE, Paris, Beauchesne, 1996; *La Métaphysique. Son histoire, sa critique, ses enjeux*, éd. J.-M. NARBONNE et L. LANGLOIS, Paris / Québec, Vrin / Pr. de l'Univ. Laval, 1999.

Ma présentation ne reprendra pas tous les aspects de l'ouvrage, petit mais dense, riche d'allusions serrées aux auteurs contemporains[3]. Je voudrais plutôt m'attacher à quelques catégories qui, dans cet ouvrage mais aussi ailleurs, énoncent le projet spéculatif, encore en voie d'approfondissement, de l'A.: le «positivisme spiritualiste», le «réalisme transcendantal», l'«ontologie générative». Le syntagme «positivisme spiritualiste» a été proposé par F. Ravaisson pour décrire «la conscience que l'esprit prend en lui-même d'une existence dont il reconnaît que toute autre existence dérive et dépend, et qui n'est autre que son action»[4]. Notre temps se dit «positif»; les «faits» y semblent les seules réalités; mais nous les manipulons n'importe comment parce que nous leur avons ôté toute signification intrinsèque. Étrange époque, où les mêmes données sont à la fois louées et méprisées. Par contre, pour Ravaisson comme pour ses héritiers en philosophie, le «positif» est constitué par la réalité de l'«action», terme qu'on entend non seulement comme la *poièsis* (l'action productrice d'un bien extérieur, disait Aristote), mais aussi comme la *praxis* qui fait événement en son surgissement propre. Par exemple, l'action d'affirmer que «ceci est cela» est une action spirituelle qui s'expose dans ce petit mot «est»; l'esprit dit là consentir à la réalité pour lui sensée de telle ou telle manière. L'esprit méditant sur son action de juger se découvre ainsi engagé dans la réalité qu'il affirme, sans pour autant que cette réalité sensée soit le produit de son jugement qui, au contraire, entend s'y soumettre. Il n'y a pas de réalité sensée sans ce consentement, mais il n'y a pas non

3. Deux mots seulement du plan de l'ouvrage: l'«Introduction» présente le projet: «introduire» à la métaphysique, c'est-à-dire accompagner le lecteur pour qu'il fasse sienne une démarche originale, qui n'a rien de seulement «notionnelle» ou «objective». La première partie de l'exposé déploie les linéaments de la métaphysique de l'A. en reprenant les thèmes les plus essentiels de la problématique traditionnelle, la différence entre physique et métaphysique par exemple (avec de belles analyses sur le sens de la préposition «méta»), ou entre métaphysique et théologie; l'A. insiste sur la difficulté de penser droitement l'*ens commune* du thomisme, qui n'a rien à voir selon lui avec l'*ens ut sic* de la modernité suarézienne. La seconde partie du livre dégage l'originalité de la métaphysique proposée en l'opposant, sans complaisance et sans trop de nuances (l'A. en est bien conscient, s'en excuse, mais sans rien retirer de sa «caricature pédagogique», *DC* 156), aux courants les plus influents de la pensée contemporaine, à l'empirisme évidemment mais aussi à la phénoménologie; l'A. note avec bonheur que le phénoménisme de la culture actuelle rime avec le «refus de l'Autre» (*DC* 122).

4. RAVAISSON F., *La Philosophie en France au XIX^e siècle (1867)*, Paris, Hachette, ^5^1904, p. 275.

plus de consentement sans l'acceptation de la réalité qui se donne[5].

L'expression «réalisme transcendantal»[6] précise l'idée de consentement. Elle peut sembler contradictoire. La culture post-kantienne n'entend-elle pas en effet le mot «transcendantal» en référence à nos facultés subjectives et à leurs conditions *a priori* de possibilité d'exercice? Certes. Mais justement, la réalité n'est-elle pas, de ces conditions, la plus décisive? Le mot «réalisme» appartient à un débat important à Louvain autour de 1930[7]. Il indique ce qu'accueille intentionnellement le consentement. L. Noël, N. Balthasar, L. de Raeymaeker ont été protagonistes de ce débat. Tourpe éclaire la doctrine à la lumière d'un texte splendide de H.U. von Balthasar[8]. Voici en un mot: le sujet conscient accède à soi en s'exposant hors de soi; la conscience n'est pas aliénée en cette exposition, au contraire, car elle est capable d'y reconnaître son agir en y «mesurant» son engagement, c'est-à-dire à la fois sa présence à soi et sa distance hors de soi. Cette «mesure» est un nom de l'être, tout comme l'amour qui se donne pour se poser, exercice pur de l'acte d'être mais aussi accès à la conscience de soi. De là la définition du jugement, qui n'est pas un jeu de mots, mais «l'unité pratique de la différence 'de l'être et de la pensée de l'être'» (DC 168). La conscience réfléchissant sur ses expressions connaît sa valeur d'être lorsqu'elle s'extériorise dans le monde, et elle sait aussi qu'elle ne se perd pas en cet amour, qu'elle y gagne au contraire son être donné en acte.

Nous passons ainsi à l'«ontologie générative». Le thomisme le meilleur, qui se situe au plan du réalisme transcendantal, risque de

---

5. Cette doctrine se rattache à A. Forest. Cf. TOURPE Emm., «Engendrer au consentement. Jalons pour un réalisme spirituel intégral», dans *Filosofia oggi* 22 (1999) 367-388.

6. Cf. TOURPE Emm., *Siewerth «après» Siewerth. Le lien idéal de l'amour dans le thomisme spéculatif de Gustav Siewerth et la visée d'un réalisme transcendantal*, Louvain, Peeters, 1998.

7. Le problème n'est évidemment pas que louvaniste. Il hante le thomisme du XX[e] siècle, que Tourpe connaît fort bien. Cf. TOURPE Emm., «De l'Acte à l'agir. Une introduction aux thomismes blondéliens», dans *Penser l'être de l'action. La métaphysique du «dernier» Blondel*, éd. Emm. TOURPE, coll. Centre d'Archives Maurice Blondel, Louvain, Peeters, 2000, p. 267-295; ID., «Un thomisme existentiel et dialectique: Introduction à la métaphysique réflexive d'André Marc», dans *Science et Esprit* 52 (2000) 137-157. Signalons que l'A. a proposé à la Journée d'Études Thomistes du Saulchoir du 2 décembre 2000 une conférence fort documentée sur «Thomas et la modernité».

8. VON BALTHASAR H.U., *La Théologique*, I, *Vérité du monde*, trad. C. DUMONT, Namur, Culture et Vérité, 1994, p. 44, cité dans *DC* 167-168.

ne pas aller jusqu'au bout de ses exigences quand, comme souvent dans l'histoire, il prend ses notions pour des réalités. Quand il renonce à approfondir ses conditions spirituelles, il épuise l'énergie de la pensée dans des analyses formelles[9]. Dans un article publié en février 2000, Tourpe souhaitait voir prendre corps «la nécessité d'un livre, et d'un thomisme, qui n'est encore, ni écrit, ni pensé»[10]. Que signifient ces fortes paroles? Prenons l'exemple de la connaissance abstractive: «l'Aquinate lui-même ne donne pas la règle systématique de ce processus. Il reste descriptif, narratif, extérieur au procès de la connaissance, et ne justifie pas, de l'intérieur même du processus de la connaissance, le déploiement de celle-ci» (*DC* 164). Jugement sévère, certes à nuancer, mais qui ouvre l'espace de la «générative».

L'idée de la générative, analogue à celle de la normative de Blondel, serait celle-ci: le sens de l'être, c'est-à-dire l'intelligence des mots qui nous permettent de le penser et de le dire, suppose une participation au «verbe» éternellement prononcé et engendré aujourd'hui dans notre acte de penser et de dire ce qui est. Sans l'affirmation que notre savoir participe à ce «verbe», toutes nos sciences s'effondrent dans le vide. De là une perception du sens profond de l'analogie, qui n'est pas catégorielle mais qui épouse l'acte pensant et exprimant ce qui est, qui «œuvre pour transformer le réel en esprit et pour supposer constamment à celui-ci un être» (*DC* 111)[11]. Des auteurs sont privilégiés par Tourpe pour tracer ce chemin d'analogie: par exemple J. Boehme, et surtout le porte-voix de celui-ci, Fr. von Baader. Avec Boehme, déclare bonnement l'A., il a été possible, «pour la première fois, de penser spéculativement Dieu comme vie, événement, surprise éternelle,

---

9. Tourpe entend corriger les métaphysiques qui «s'enferment dans une *logique de l'être*, sans voir que la question de l'être sur laquelle fait fond la démarche métaphysique, est médiatisée spirituellement et ne peut aboutir dans les termes de l'être. *Analogia entis* n'est donc pas encore le plus fin mot: il faut préciser sous l'intitulé d''analogie *spirituelle* de l'étant' la formule accomplie de la métaphysique» (*DC* 109).

10. TOURPE Emm., «'Esprit pontife'. Quelques publications récentes touchant le problème philosophique de Dieu (Fabro, Brito, Mahé)», dans *Revue Philosophique de Louvain* 98 (2000) 107-133, ici p. 108. Il faut reconnaître que l'A. utilise parfois des formules «choc» qui ne rendent pas trop hommage à l'excellence de sa démarche. Le lecteur de ses écrits doit souvent s'abstraire de jugements, positifs ou négatifs peu importe, lancés à l'emporte-pièce. Le dessein de la pensée reste cependant fort; il serait dommage que des manières de style découragent la réflexion.

11. La doctrine s'inspire ici de BRUAIRE Cl., *L'Être et l'esprit*, Paris, PUF, 1983, p. 179- 193: «L'Être qui n'est qu'esprit».

action générative et donation de soi» (*DC* 111). Sans insister sur le privilège énorme accordé à Boehme et von Baader, nous noterons que la métaphysique aristotélicienne de l'être décrit et la platonicienne des chemins intérieurs, s'unissent maintenant à un plan supérieur, qui n'est pas sans une inspiration trinitaire.

L'ontologie générative, que Tourpe développe dans un article sur Maréchal et Blondel davantage que dans *Donation et consentement*[12], devrait conduire le thomisme en direction de Blondel et lui assurer un achèvement «dans l'intuition métaphysique de l'agir comme premier transcendantal, sur laquelle fait fond le spiritualisme» (*MB* 236); en même temps et de manière inverse, elle devrait offrir «à l'achèvement blondélien le point de départ radicalement réaliste qui lui manque, et que présente de façon insistante la métaphysique thomiste du concret» (*MB* 237). Thomisme et blondélisme s'allieraient ainsi en se corrigeant mutuellement, le thomisme donnant au blondélisme de quoi sauvegarder la diversité des réalités et le blondélisme donnant au thomisme «la règle de son déploiement transcendantal et de son universalité» (*MB* 236). Au bout du compte, donation et consentement s'appuient mutuellement, le réalisme thomiste signalant le fond d'«engendrement au consentement» (*MB* 238) que la méthode blondélienne permet de conduire au langage.

À travers toutes ses recherches, l'A. est attentif à rendre ses droits à l'«étant». La philosophie contemporaine, sous la poussée de Heidegger surtout, veille à respecter la «différence ontologique» entre l'être et l'étant. Mais le résultat en est qu'elle délaisse l'étant pour ne plus oublier l'être. Du moins est-ce le sentiment de Tourpe, qui réagit donc vivement contre cette disattention envers le concret effectivement donné. Si l'étant est l'oublié de nos jours, une telle protestation est plus que légitime, et salubre la lecture de *Donation et consentement*.

I-00187 Roma
Piazza della Pilotta, 4

Paul GILBERT, S.J.
Université Grégorienne

12. TOURPE Emm., «La dynamique chez Maréchal et l'action chez Blondel. Les apprêts d'une générative», dans *Au point de départ. Joseph Maréchal entre la critique kantienne et l'ontologie thomiste*, éd. P. GILBERT, coll. Donner raison, 6, Bruxelles, Lessius, 2000, p. 218-238 (abréviation: *MB*).